

On vous en demande trop

Les agriculteurs ont le sentiment légitime d'être devenus la variable d'ajustement de toutes les contradictions de notre société. Produire plus mais avec moins. Moins d'intrants, moins d'eau, moins de carbone, moins d'impact. Produire mieux, bien sûr, mais sans hausse des prix.

La société civile, et surtout ceux qui prétendent la représenter, en demande toujours plus. Une alimentation parfaite, locale, bio, bon marché. Des paysages entretenus, une biodiversité protégée, des émissions réduites. Le tout sans accepter les contraintes techniques, économiques ou humaines que cela implique. L'agriculture est sommée d'être exemplaire.

Cette semaine nous a offert une nouvelle illustration. Les tracteurs étant rentrés à la maison, les donneurs de leçons habituels étaient de sortie, pour vomir leur haine de la loi anti-entraves. Les mêmes qui, lors des deux dernières manifestations des colères agricoles, sont restés soigneusement « planqués », en évitant de venir débattre avec les agriculteurs sur les plateaux télé. La confrontation avec un producteur de noisettes aurait pourtant été instructive... Celui-ci aurait pu leur expliquer que

sa production est laminée par les ravageurs, faute de moyens pour la défendre, et que son banquier l'attend au tournant pour lui demander des comptes.

L'agriculture est sommée d'être exemplaire.

La réglementation n'est pas en reste. Elle s'empile chez nous, au-delà du raisonnable et de ce que nous demande l'Europe. Une norme en chasse une autre,

souvent sans grande cohérence d'ensemble, parfois sans fondement agronomique solide et, qui plus est, en se contredisant. Ce qui était autorisé hier devient suspect aujourd'hui, interdit demain. Comment investir, transmettre, se projeter à dix ou vingt ans dans ces conditions ?

Les pouvoirs publics promettent la simplification, mais force est de constater qu'elle tarde à venir sur le terrain. Les politiques invoquent à tout bout de champ la souveraineté alimentaire... Tout en ayant fragilisé ceux qui la rendaient possible. L'état de notre balance agroalimentaire 2025, très proche du déficit, est édifiant. C'est un véritable camouflet pour notre pays, symptomatique de nos égarements. Nous sommes inondés d'importations après avoir rêvé de haut de gamme.

Oui, on vous en demande trop. Beaucoup trop. Ce trop-plein n'est pas une fatalité et devra entraîner une prise de conscience et surtout des corrections. La classe politique va-t-elle réaliser qu'elle a trop exigé de ses agriculteurs ? Pour sonner le réveil, songez qu'un observatoire du déclin agricole vient de tenir ses premières assises au Sénat ! On ne transformera pas l'agriculture contre ses paysans. On ne peut pas bâtir un avenir agricole sur l'épuisement de ceux qui le portent. La transition doit se construire avec celles et ceux qui produisent, observent leurs sols, leurs animaux, et qui vivent du vivant. Respecter l'agriculture, c'est lui redonner du sens, de la stabilité et surtout de la considération.



Philippe Pavard
directeur de la rédaction